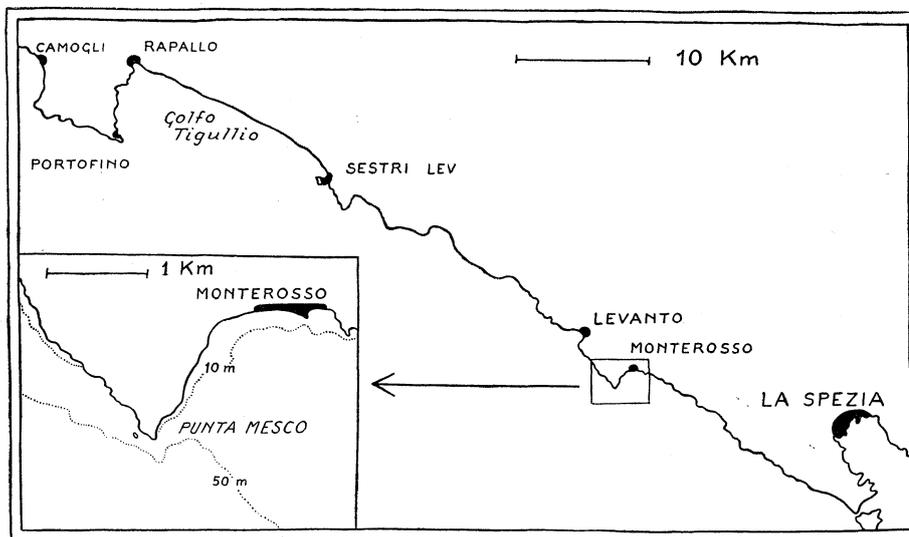


SUR UN FACIES A GORGONAIRES DE LA POINTE DU MESCO (GOLFE DE GÊNES)

(Note préliminaire)

par Lucia Rossi

Une série de recherches sur le benthos des fonds rocheux est en cours dans une localité de la Ligurie orientale : la pointe du Mesco, près de Monterosso (Spezia) (fig. 1). On a déjà obtenu quelques résultats qui font l'objet de cette note préliminaire. Des recherches plus approfondies et effectuées avec plus de méthode sont en programme, et un rapport plus étendu et détaillé en sera présenté.



Ce cycle de travaux est possible grâce à la collaboration de plongeurs et surtout du Dr. G. ROGHI, dont la grande expérience m'a été très précieuse. Je lui suis redevable, entre autres, de nombreuses photographies sous-marines et des renseignements ici rapportés sur la physionomie du fond.

La pointe du Mesco est un grand bloc de grès, bien exposé au déferlement des vagues. Le rocher descend perpendiculairement jusqu'à 20 m environ, où l'on trouve des herbiers de *Posidonies* pas très étendus ; ensuite il s'élève de quelques mètres, pour redescendre en formant d'étroits couloirs et des dépressions jusqu'à 50-55 m ; à partir de cette profondeur, au fond rocheux se substitue le fond vaseux habité par la faune caractéristique de ce biotope (*Alcyonium palmatum*, *Pennatula rubra*, *Pteroides griseum*, *Astropecten irregularis pentacanthus*, etc.).

Les observations que je rapporte dans cette note se réfèrent à l'étage circalittoral du substrat rocheux de la pointe du Mesco et concernent les biocoenoses, soit précoraligènes, soit coralligènes qui s'y développent ; comme il advient très souvent, ces deux biocoenoses ne sont pas nettement séparées. La biocoenose précoraligène (qui n'a pas fait l'objet d'une

étude particulière) est bien développée sur les surfaces à pente douce entre 20 et 25 m environ. On remarque surtout de luxuriantes populations à *Eunicella stricta* accompagnée d'autres espèces animales (*Echinaster sepositus*, *Sphaerechinus granularis*, *Halocynthia papillosa*, etc.) et végétales (*Udotea petiolata*, *Peysseonnelia rubra*, *P. squamaria*, etc.).

A une profondeur de 30 m environ, tous les plongeurs ont remarqué une grande turbidité de l'eau et de forts courants ; le travail d'observation et de récolte devient alors assez délicat. D'ailleurs, c'est à partir de cette zone que s'affirme le faciès à Gorgonaires de la biocoenose coralligène qui nous intéresse particulièrement. La grande abondance de Gorgonaires y est surtout remarquable ; *Paramuricea chamaeleon* domine nettement et forme par endroits de vraies forêts ; elle caractérise un des faciès du coralligène qui ont été envisagés par PÉRÈS et PICARD (1958). Cette grande Gorgone rouge-violet (très souvent avec des taches jaunes) commence à se montrer vers 25 m (en colonies de dimensions réduites) dans d'étroits couloirs ; elle atteint un grand développement entre 35 et 50 m. Parmi les espèces accompagnatrices, je désire surtout mettre l'accent sur les suivantes : *Leptogorgia sarmentosa*, *Eunicella verrucosa*, *Gerardia savaglia*, *Alcyonium coralloides*, *Rolandia coralloides*. *L. sarmentosa* ne semble pas être très répandue dans la Méditerranée nord-occidentale ; ses colonies ont des couleurs variées (blanc, rose, jaune, rouge). *E. verrucosa*, elle, semble être vraiment rare ; près de la pointe du Mescio on la trouve à partir de 35 m environ sur des fonds rocheux à inclinaison variable, qui paraissent presque contamment envasés.

J'ai déjà donné des renseignements sur *Gerardia savaglia* (1958) dont les colonies à polypes jaunes peuvent atteindre des dimensions assez importantes (jusqu'à près de 2 m en hauteur) et se trouvent au-dessous de 30-35 m de profondeur. *Alcyonium coralloides* est remarquable pour son extrême abondance ; ses lames s'étendent non seulement sur les Gorgones, mais sur tous les supports, même sur les Hydraires ; la couleur de ces colonies est typiquement pourpre ou rouge, mais elle devient habituellement blanche dans ce milieu particulier ou les eaux ont une turbidité élevée. *Rolandia coralloides*, comme l'espèce précédente, intéresse les considérations comparatives qui seront exposées ensuite.

Le cadre de la biocoenose coralligène de la pointe du Mescio est complété par l'énumération des espèces dont je présente ici la liste. Néanmoins, celle-ci n'est sûrement pas complète et comprend aussi des formes qui ne sont pas typiques de ce biotope ou qui proviennent d'autres biotopes voisins.

LISTE DES ESPÈCES RÉCOLTÉES

Algues

<i>Udotea petiolata</i> (TURRA) BOERG.	<i>Lithothamnium</i> sp.
<i>Cystoseira opuntioïdes</i> BORY	<i>Crodelia expansa</i> (PHIL.) LEM.
<i>Dictyota dichotoma</i> (HUDS.) (det. J. FELDMANN)	<i>Kallymenia</i> sp.
<i>Peysseonnelia rubra</i> (GREV.) J. AGAR.	<i>Botryocladia boergeseni</i> J. FELD. (det. J. FELDMANN)
<i>Peysseonnelia squamaria</i> (GM.) DEC.	

Toutes ces algues paraissent peu florissantes, à l'exception de *Lithothamnium* et *Crodelia*.

Éponges

<i>Axinella damicornis</i> (ESP.)	<i>Crella mollior</i> TOPS. (det. M. SARA)
<i>Axinella verrucosa</i> (ESP.)	<i>Gellius dubius</i> BABIC (det. M. SARA)
<i>Raphidostyla incisa</i> (O. SCHM.) (det. M. SARA)	<i>Petrosia ficiformis</i> (POIR.)
<i>Raphidostyla pelligera</i> (O. SCHM.) forme <i>marsillii</i> (TOPS.) (det. M. SARA)	<i>Spongia virgulosa</i> (O. SCHM.) (det. M. SARA)
<i>Ectyon oroides</i> (O. SCHM.)	<i>Ircinia fasciculata</i> (PALLAS) (det. M. SARA)
	<i>Verongia cavernicola</i> VAC. (det. J. VACELET)

L'éponge la plus répandue est *A. damicornis*.

Cnidaires

<i>Eudendrium glomeratum</i> PIC.	<i>Paramuricea chamaeleon</i> (KOCH)
<i>Halecium mediterraneum</i> WEISS.	<i>Leptogorgia sarmentosa</i> (ESP.)
<i>Polyplumaria siliquosa</i> (HINCKS)	<i>Corynactis viridis</i> ALLM.
<i>Orthopyxis hincksi</i> (ALD.)	<i>Caryophyllia smithi</i> STOK. BROD.
<i>Clytia gracilis</i> (M. SARS)	<i>Coenocyathus mouchezi</i> LAC. DUTH.
<i>Sertularella ellisi</i> (M. EDW. H.)	<i>Monomyces anthophyllum</i> EHRB.
<i>Rolandia coralloides</i> (LAC. DUTH.)	<i>Hoplangia durotrix</i> GOSSE
<i>Alcyonium coralloides</i> KOCH	<i>Leptopsammia pruvoti</i> LAC. DUTH.
<i>Eumicella stricta</i> (BERT.)	<i>Balanophyllia italica</i> (MICH.)
<i>Eumicella verrucosa</i> VERR.	<i>Parazoanthus axinellae</i> (O. SCHM.)
	<i>Gerardia savaglia</i> (BERT.)

Aucun des Hydraires que je viens d'énumérer n'est caractéristique du coralligène. Je dois surtout signaler que les Madréporaires ne forment jamais des peuplements denses (excepté peut-être *Hoplangia durotrix*) et que leurs dimensions restent toujours très réduites. La récolte de *Coenocyathus mouchezi* présente quelque intérêt, car il s'agit d'un Madréporaire plutôt rare dont on a ici la seconde signalisation pour la Mer ligurienne.

Bryozoaires

<i>Walcheria uva</i> (L.)	<i>Hippodiplosia fascialis</i> PALL.
<i>Cellaria fistulosa</i> (L.)	<i>Porella cervicornis</i> (CANU BASS)
<i>Scrupocellaria scruposa</i> BUSK	<i>Retepora</i> sp.
<i>Chorizopora brongnarti</i> (AUD.)	<i>Schismopora avicularis</i> (HINCKS)
<i>Fenestrulina malusii</i> (AUD.)	<i>Costazia caminata</i> WAT.
<i>Schizoporella linearis</i> HASS	et autres espèces encroûtantes.

Les Bryozoaires caractéristiques de la biocoenose coralligène ne sont pas très nombreux. *Retepora* sp. est la plus répandue, tandis que les polypiers de *P. cervicornis* sont rares et très rabougris.

Polychètes

<i>Sabella</i> sp.	<i>Salmacina incrustans</i> CLAP.
<i>Serpula vermicularis</i> L.	<i>Salmacina dysteri</i> (HUXL.)
<i>Serpula lo-biancoi</i> RIOJA	<i>Josephella marenzelleri</i> CAUL. MES.
<i>Hydroides uncinata</i> (PHIL.)	<i>Protula tubularia</i> (MONT.)
<i>Pomatoceros triqueter</i> L.	<i>Apomatus similis</i> MAR. BOBR.
	<i>Spirorbis pangestechei</i> QUATR.

Parmi les Polychètes, très bien représentés, il faut signaler les Serpulidés ; l'espèce la plus remarquable est *J. marenzelleri*, laquelle — dans la Méditerranée — est jusqu'ici connue de Beyrouth (FAUVEL, 1927), de Corse (PÉRÈS, 1952) et Marseille (COSTA, 1960). Elle est pourtant une nouveauté pour la faune italienne.

Echinodermes

<i>Sphaerechinus granularis</i> (LAMK.).	<i>Marthasterias glacialis</i> (L.)
<i>Ophiotrix fragilis</i> ABILD.	<i>Hacelia attenuata</i> GRAY (det. E. TORTONESE)
<i>Echinaster sepositus</i> GRAY.	<i>Antedon mediterranea</i> LAMK.

Aucun des Echinodermes ici énumérés ne forme de peuplement dense.

Mollusques

<i>Calliostoma ziziphinus</i> L.	<i>Peltodoris atromaculata</i> (BORGH.)
<i>Astraea rugosa</i> (L.)	<i>Arca barbata</i> L. juv.
<i>Turritella triplicata</i> BROG.	<i>Avicula hirundo</i> L.
<i>Tyrodina perversa</i> (GM.)	<i>Pecten</i> sp. juv.
<i>Glossodoris gracilis</i> (RAPP.)	

L'unique mollusque qui soit abondant est *A. hirundo* considéré comme caractéristique des fonds vaseux par PÉRÈS et PICARD (1958) ; un grand nombre d'individus sont fixés sur les *Paramuricea* qui servent aussi de support aux œufs de *Scylliorhinus stellaris*.

Crustacés

Maia verrucosa M. EDW.

Echiurides

Physcosoma granulatum LEUCK.)

Tuniciers

Halocynthia papillosa (L.)
Microcosmus sulcatus (COQ.)
Perophora listeri WIEG.

Poissons

<i>Scylliorhinus stellaris</i> (L.)	<i>Coris julis</i> L.
<i>Epinephelus guaza</i> (L.) (det. E. TORTONESE)	<i>Chromis chromis</i> L.
<i>Serranus cabrilla</i> (L.)	<i>Corvina nigra</i> (BLOCH)
<i>Crenilabrus melanocercus</i> RISSO (det. E. TORTONESE)	

Les espèces de ces derniers groupes ne se prêtent pas à des considérations particulières.

Bien que loin d'être complets, les résultats obtenus jusqu'ici permettent d'établir quelques intéressantes comparaisons avec les peuplements du coralligène qu'on trouve dans d'autres endroits du golfe de Gênes. Je me borne, bien entendu, à indiquer l'absence ou la présence des formes les plus saillantes, sans prendre en considération celles qui pourraient bien se retrouver ailleurs ou exister à la pointe du Mesco aussi.

Les espèces suivantes sont sûrement absentes : *Corallium rubrum*, *Eunicella cavolini*. En plus, on n'a pas retrouvé : *Axinella polypoides*, *Myriapora truncata*. Plusieurs espèces, qui forment des populations plus nombreuses dans d'autres localités (cf. promontoire de Portofino), sont représentées ici par un petit nombre d'individus : *Leptopsammia pruvoti* et les Madréporaires en général, *Porella cervicornis*, *Schismopora avicularis*, l'Astéroïde *Hacelia attenuata*.

Par contre est tout à fait remarquable la présence, en plus ou moins grand nombre, de colonies de *Gerardia savaglia*, *Leptogorgia sarmentosa*, *Eunicella verrucosa*, *Alcyonium coralloides*, *Rolandia coralloides*. Toutes ces espèces ont été retrouvées dans d'autres localités, mais à la pointe du Mesco elles existent en plus grande abondance. On peut dire que le caractère faunistique de la zone qui nous intéresse ne réside pas dans la présence d'une espèce particulière, mais dans la coexistence d'espèces d'Anthozoaires habituellement rares, ici représentées par un nombre de colonies plutôt élevé. Je rappellerai que, ni *Rolandia coralloides*, ni *Alcyonium coralloides* ne sont des espèces rares ; si je les ai mentionnées plus haut c'est pour préciser que la première n'a jamais été retrouvée dans le coralligène près du promontoire de Portofino, tandis que *A. coralloides* est pratiquement absent dans cette localité où *Gerardia*, *Leptogorgia*, *E. verrucosa* existent, mais très rares et localisées. Il faut encore noter que, au promontoire de Portofino, *E. verrucosa* se rencontre exclusivement sur des pierres recouvertes de concrétions et éparées sur un fond vaseux ; *E. cavolini*, par

contre, y est abondante et commune le long des parois rocheuses fortement inclinées, où elle constitue — en même temps que *Corallium rubrum* — des peuplements denses ; l'absence de ces deux espèces à la pointe du Mesco est tout à fait notable.

Bien qu'il ne me soit pas permis d'arriver à des conclusions précises, je pense pouvoir rattacher les différences faunistiques indiquées plus haut aux conditions ambiantes suivantes : à la pointe du Mesco, le fond rocheux paraît recouvert par endroits d'une légère couche de vase (la présence de vase est aussi révélée par la grande turbidité de l'eau), tandis que près du promontoire de Portofino le coralligène n'est pas affecté par le sédiment à cause des parois presque verticales qui donnent à cette zone côtière son aspect caractéristique ; la plus grande limpidité de l'eau qu'on peut observer dans cette dernière localité est, très probablement, déterminée aussi par d'autres facteurs. De plus, on peut supposer que les forts courants signalés par tous les plongeurs près de la pointe du Mesco soient responsables de l'abondance de certains Anthozoaires.

Université de Turin (Italie).

BIBLIOGRAPHIE

- COSTA (S.), 1960. — Recherches sur les fonds à *Halarachnion spathulatum* de la baie de Marseille. — *Vie et Milieu*, **11** (1), p. 1-68, 21 fig.
- FAUVEL (P.), 1927. — "Polychètes sédentaires". *Faune de France*, **16**, 494 p., 152 fig., Paris, LECHEVALIER.
- PERES (J.M.), 1952. — Annélides polychètes de la roche littorale de Corse. — *Rec. Trav. stat. mar. Endoume*, **6** (2), p. 5-18.
- PERES (J.M.) et PICARD (J.), 1958. — Manuel de Bionomie benthique de la Mer méditerranée. — *Ibid.*, **14** (23), p. 1-122, 8 fig.
- ROSSI (L.), 1958. — Primo rinvenimento di *Gerardia savaglia* (BERT.) (Zoantharia) nei mari italiani (golfo di Genova). — *Doriana*, **2** (85), p. 1-8, 3 fig.
-

